

Cette nouvelle municipalité scolaire de Ste. Emélie, devra être bornée comme icelle nouvelle paroisse, savoir : au nord-est par les terres du gouvernement non encore vendues, et par le canton de Brandon, à l'Est, encore par le dit canton de Brandon, au Sud par le reste de la paroisse du dit St. Jean de Matha, et à l'Ouest, aussi par le reste de la paroisse de St. Oéme, dans le canton de Cathcart.

DIPLOMES OCTROYÉS PAR LES BUREAUX D'EXAMINATEURS.

BUREAU DE CHARLEVOIX.

Ecole élémentaire, 1ère classe (F).—Mlle. Joséphine Simard.
8 novembre 1870.

Cns. BOIVIN,
Secrétaire.

BUREAU DE STANSTEAD.

Ecole élémentaire, 1ère classe (A).—M. Herman E. Rickard, Mlles. Catherine Ball, Ida A. Shurtleff et Elizabeth A. Workman.
Ecole élémentaire, 2de classe (A).—Mlle. Ann C. Howie.
8 novembre 1870.

C. A. RICHARDSON,
Secrétaire.

BUREAU DE RIMOUSKI.

Ecole élémentaire, 2de classe (F).—Mlles Marguerite Bernier, Elmina Bouchard, Elizabeth Cloutier, Georgina Dechêne, Marie Langis, Victoria Lepage et Délina Roy.
2 août 1870.

P. G. DUMAS,
Secrétaire.

INSTITUTRICE DISPONIBLE.

Mlle. Angèle Goulet, munie d'un diplôme d'école élémentaire pouvant enseigner l'anglais et le français, ayant plusieurs années d'expérience dans l'enseignement demande une place comme institutrice. S'adresser à ce département ou au numéro 414 de la rue Richelieu, Québec.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

QUÉBEC, PROVINCE DE QUÉBEC, DÉCEMBRE, 1870.

Madame Glendonwyn.

Nous sommes chargé par M. le Ministre de l'Instruction Publique de remercier nos confrères de la presse pour les articles de sympathie et de condoléance qu'ils ont publiés au sujet de la perte subite et douloureuse qu'il a faite dans la personne de Madame Glendonwyn.

Marie-Catherine-Henriette-Adéline Chauveau, née à Québec, le 25 novembre 1851, épousa le 25 octobre dernier William Randall Donald Scott Glendonwyn, écuyer, de Parton (Kureud-brigit) Ecosse, lieutenant au 69e régiment. Elle partit avec son mari le 16 novembre pour les Bermudes et y arriva le 25 novembre, jour anniversaire de sa naissance; elle y succombait à une attaque de fièvre typhoïde le 17 décembre.

Cette triste nouvelle est parvenue à M. Chauveau la veille de la prorogation de la Législature, le 23 décembre, par un télégramme expédié d'Halifax par M. Glendonwyn.

Tous ceux qui ont connu Madame Glendonwyn rendaient hommage à sa modestie, à sa piété exemplaire, à sa douceur, aux talents brillants et à l'instruction solide qu'elle possédait. Les circonstances douloureuses qui ont rendu sa mort si tou-

chante ont créé dans le pays une vive sensation, et l'Assemblée Législative n'a fait (a dit un journal) que s'associer au deuil public en consacrant une partie de sa dernière séance à exprimer ses sentiments de condoléance à l'Honorable premier-ministre dans d'éloquents discours prononcés par M. Joly, chef de l'opposition, par l'Hon. Sir George Cartier, l'Hon. M. Ouimet, M. Chapeleau et l'Hon. M. Robertson.

Notre dernière livraison contenait une petite pièce de vers, signée des initiales H. C., et écrite par Madame Glendonwyn. Lorsque nous la lui adressions comme un souvenir de la patrie absente, nous étions loin de songer qu'elle s'était déjà envolée elle-même vers la véritable patrie.

Bulletin Bibliographique.

FRANCE.

LA SAUSSAYE ET PÉAN.—La Vie et les Ouvrages de Denis Papin, par L. de La Saussaye, membre de l'Institut et de la Société Académique de Blois, et A. Péan, de la Société Académique de Blois; tome Ier, 1ère partie XIII, 264 p. Paris et Blois, 1869 et 1870, avec portrait et de nombreuses planches et vignettes.

M. de La Saussaye, recteur de l'Académie de Lyon (c'est-à-dire député ministre de l'Instruction publique dans une circonscription dont Lyon est le centre), est l'auteur très connu d'un bon nombre d'ouvrages historiques et archéologiques. Son histoire du Château de Blois, celle de la ville de Blois, celle du Château de Chambord, sont des livres d'autant plus précieux que M. de La Saussaye a présidé lui-même aux admirables restaurations commencées sous le règne de Louis-Philippe, et continuées sous l'Empire; restaurations qui ont pour bien dire évoqué l'histoire ancienne et les personnages célèbres qui ont habité le fameux Château de Blois.

Le travail que M. de La Saussaye, aidé de son secrétaire et ami intime M. Péan, vient de publier, est un travail d'amour patriotique. Quoique résident à Lyon, l'auteur qui possède un joli château (Trousseau) sur les confins du Bémois et de la Sologne est resté Bémois avant tout. Prouver que l'invention de la vapeur appartient bien réellement à un français, c'est sans doute quelque chose; mais prouver qu'elle est l'œuvre et la gloire d'un habitant de Blois, c'est bien plus encore! L'idée de l'ouvrage important, dont une partie seulement paraît aujourd'hui, fut suggérée par une notice de François Arago sur les machines à vapeur. Pour la première fois on y rendait justice au Bémois, Denis Papin; aussi M. de La Saussaye a-t-il dédié son livre à la mémoire du célèbre physicien.

On sait que de toute antiquité, la vapeur servit à la confection de quelques instruments; mais ce furent plutôt des jonets comme l'Éolypile. Les prêtres égyptiens qui connurent un peu toutes choses s'en servirent sans aucun doute pour opérer quelques prodiges. Au moyen âge le célèbre moine anglais Roger Bacon posséda, dit M. de La Saussaye, sur la puissance de l'eau réduite en vapeur des notions tellement claires qu'elles sembleraient fabuleuses si ses œuvres dans un passage remarquable n'en offraient une preuve convaincante. En lisant ce passage, on serait tenté de s'écrier avec Ozanam que l'auteur a une vision de l'avenir; mais ce n'est qu'un symptôme du travail scientifique de son temps. Voici ce passage: "On peut, dit Roger Bacon, faire jaillir du bronze des fontaines plus redoutables que ceux de la nature: une faible matière préparée produit une horrible explosion accompagnée d'une vive lumière. On peut multiplier ce phénomène jusqu'à détruire une ville et une armée. L'art peut construire des instruments tels que les plus grands vaisseaux gouvernés par un seul homme, parcourent les fleuves et les mers avec plus de rapidité que s'ils étaient remplis de rameurs. On peut aussi faire des chars qui sans le secours d'aucun animal courent avec une incomparable vitesse."

M. de La Saussaye résume comme suit les découvertes et inventions du 16e et du 17e siècle ayant trait à l'application de la vapeur à la mécanique:

1543—Blasco de Carny, espagnol.—Expérience contestée d'un bateau marchant sans voiles ni rames. Procédé non communiqué par son auteur.

1562—Mathésius, allemand—Simple assertion touchant l'emploi de machines à feu dans les mines de la Bohême.

1569—Besson, français—Expériences concernant le volume relatif d'une quantité d'eau et de vapeur. Idée reprise en 1601 par Porta, Italien; en 1683 avec plus de succès par Moreland, anglais.

1597—Anonyme de Leipzig—Application du mécanisme de Héron à un rétrosoir.

1601—Porta, Italien—Appareil expérimental pour un volume relatif d'eau et de vapeur.